

1981

40

NALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

40

0424

HISTOIRE ET VULGARISATION

LA REVUE L'HISTOIRE

MEMOIRE présenté par : Catherine VINCENT

sous la direction de : Monsieur Jacques BRETON

1981

17° Promotion

VINCENT (Catherine). - Histoire et Vulgarisation : la revue L'HISTOIRE : mémoire / présenté par Catherine Vincent; sous la dir. de Jacques Breton. - Villeurbanne: Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1981. - 48 f: ill; 29 cm. - (note de synthèse ENSB;). - Bibliogr.

Histoire, vulgarisation

Vulgarisation, histoire

L'Histoire



Par une étude des articles, de leurs auteurs et de leur présentation, on dégage les caractères de la vulgarisation proposée, puis on tente de connaître l'identité des lecteurs afin de pouvoir apprécier l'intérêt de la revue pour les différentes catégories de bibliothèques



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

HISTOIRE ET VULGARISATION

LA REVUE L'HISTOIRE

MEMOIRE présenté par : Catherine VINCENT

sous la direction de : Monsieur Jacques BRETON



1981

17ème promotion

1981 / 40

INTRODUCTION

Le secteur des périodiques n'est pas pourvu, autant que celui des livres, de revues critiques éclairant le choix des bibliothécaires. Or, il connaît une production importante et changeante dont la bibliothèque doit pouvoir rendre compte le plus largement possible, en fonction de ses moyens.

La sélection à opérer est d'autant plus délicate que les périodiques sont nombreux dans un même domaine et que le temps manque pour juger, par une lecture approfondie, de la pertinence des différents contenus. Il en est ainsi du domaine historique qui compte une dizaine de revues de vulgarisation, de qualité très variable. L'une d'entre elles, parue récemment aux éditions du Seuil - La Recherche - le premier numéro date de Mai 1978 - a semblé particulièrement digne d'attention pour sa conception moins facile de la vulgarisation.

A ce titre, il peut être fructueux d'entreprendre une étude détaillée des méthodes employées par l'équipe qui la conçoit et des lecteurs qu'elle espère ainsi acquérir, en comparaison avec d'autres revues plus anciennes. Un tel travail permet de dégager des critères d'appréciation d'une bonne vulgarisation, valables pour cette revue et d'autres aussi, de mieux connaître les lecteurs touchés par cette publication et, en conséquence, d'en mieux juger l'utilité éventuelle au sein d'une collection de bibliothèque.

I . - UNE BONNE VULGARISATION

L'examen du sommaire permet une première prise de contact avec la revue (1). Celle-ci offre à ses lecteurs deux types d'articles : des articles de fond d'une longueur d'une dizaine de pages et de petits articles variés, de deux à quatre pages, constituant la partie "Magazine" et regroupant les rubriques : almanach, gastronomie, entretiens, anniversaires historiques, demeures de Clio et autres. Ces deux parties sont séparées par deux à quatre pages d'informations pratiques: colloques, expositions, conférences, activités de sociétés savantes ou archéologiques.

Une telle organisation est en elle-même révélatrice d'une conception large de l'histoire que la revue souhaite diffuser. Se trouvent proposés, non seulement des articles sur des sujets classiques (un événement, un personnage, un groupe social) mais aussi sur des aspects de vie quotidienne comme en témoignent les rubriques " Gastronomie" ou "Almanach". De plus, les rubriques " Demeure de Clio" et " Historiographie" entendent intéresser les lecteurs à la manière dont se construit l'histoire, ce qui leur permet de juger d'autant mieux ce qu'on leur offre. Enfin, la présence d'informations et de comptes-rendus critiques d'ouvrages rapprochent la revue des revues spécialisées, telles les Annales ou La Revue Historique.

Il convient d'analyser plus longuement tant le fond que la forme des différents types d'articles pour caractériser la vulgarisation proposée et l'apprécier.

A / Des articles de chercheurs adaptés pour non-spécialistes :

1) Les articles :

La répartition chronologique des articles publiés de 1978 à 1980 montre une couverture assez exhaustive des différentes périodes historiques. On ne constate pas le même déséquilibre que dans la plupart des autres revues de vulgarisation, pour lesquelles on a pu proposer la répartition suivante (2) :

Antiquité	3,5 %
Moyen Age	1 %
Epoque Moderne	10 %
Epoque contemporaine	73 %

La comparaison avec les données propres à L'Histoire suggère plusieurs remarques (3). La remontée du Moyen Age est caractéristique d'un engouement récent pour cette époque : les romans historiques médiévaux et même la littérature médiévale se vendent bien en librairie. On en veut pour preuve le développement de la collection des textes médiévaux Stock-Plus ou de la série "Bibliothèque médiévale" dirigée par Paul Zumthor dans la collection 10/18.

L'histoire contemporaine conserve toujours la première place, mais on peut souligner la présence de l'archéologie et de la préhistoire ainsi que celle de rubriques⁵ qui rompent avec une périodisation traditionnelle : ethnologie, histoire régionale, "Voyage dans le Temps". Elles représentent une tendance toute récente de la recherche. Citons comme exemple les articles :

" Le pèlerinage des Sept Saints en Bretagne.."

" Autrefois les nains.."

" Le pèlerinage à la Mecque" (traité des origines à nos jours.)

L'ouverture assez large aux articles historiographiques ou touchant aux sciences auxiliaires de l'histoire manifeste un désir de montrer au lecteur la manière dont se construit le savoir historique et de démythifier des lieux comme musées, bibliothèques ou archives. Ainsi le numéro 13 comporte une contribution sur "l'archéodrome de Tailly-Merceuil et le numéro 19 pose la question : " d'où vient la misère des bibliothèques publiques ?" (4).

Le numéro 20 propose un débat sur le thème : " le linceul de Turin est-il le suaire du Christ ?". Deux spécialistes : Michel de Bouard, historien médiéviste et Marcel Blanc, scientifique, argumentent deux points de vue opposés; le lecteur est invité à choisir ou, au moins, à réaliser la difficulté de résoudre des questions aussi délicates. La revue en appelle à sa capacité de raisonnement plutôt qu'elle ne lui impose sa vérité. Ce point est important à souligner.

La recherche d'exhaustivité dans la couverture chronologique n'est toutefois pas sans faiblesses. Certaines d'entre elles sont issues d'une volonté de se démarquer des thèmes favoris de la vulgarisation traditionnelle. Ainsi, le XVIII^e siècle et Napoléon ont été pratiquement éliminés des trois premières années, ne totalisant respectivement que quatre et trois articles; la Seconde Guerre Mondiale a repris, timidement de l'importance: trois articles seulement en 1978 sur vingt concernant le XX^e siècle, onze en 1979 (un par numéro) sur cinquante, sept en 1980 sur trente et un. On évite, donc, des sujets trop centrés sur les "héros traditionnels" de l'histoire de France : Louis XIV, Napoléon, ou sur des aspects de petite histoire qui puisent souvent dans le XVIII^e siècle ou dans les événements très contemporains.

De même , la manière dont la revue paraît avoir comblé "les trous traditionnels": Moyen Age, XVI^e et XIX^e siècles , montre sa sympathie pour ce qu'il est convenu d'appeler la "nouvelle histoire". Objet d'environ 20 % des articles, le Moyen Age est surtout

VARIATION DE LA REPARTITION DES
DIFFERENTS TYPES D'ARTICLES
1978 - 1980.

I Tableau du nombre des articles

Rubriques *	1978	1979	1980	Total
Archéologie (1)	8	6	9	23
Antiquité (2)	12	17	19	48
Moyen Age (3)	19	30	34	83
XVI ^e - XVIII ^e s. (4)	23	43	45	111
XIX ^e - XX ^e s. (5)	47	76	68	191
Ethnologie Religion (6)	15	17	11	43
Almanach - Gastronomie - Images et sons (7)	27	25	20	72
Historiographie - Dictionnaires de l'histoire - Sciences auxiliaires de l'histoire (8)	21	19	15	55
TOTAL	172	233	221	626

Groupe I

Groupe II

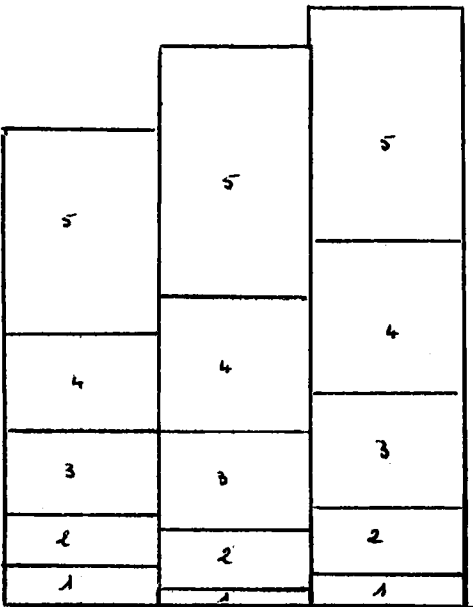
* Elles sont en partie reprises de celles des index analytiques de la revue.

II Croquis , en pourcentage.

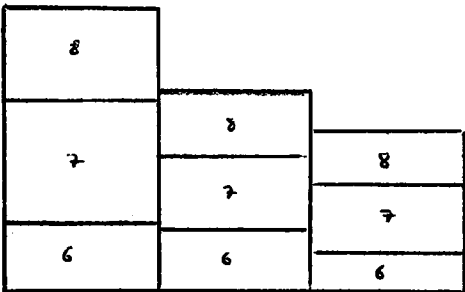
Les pourcentages permettent de mieux comparer l'équilibre entre les différents types d'articles, compte-tenu du nombre total d'articles différents d'une année à l'autre.

N.B. Les numéros renvoient au tableau ci-joint.

Groupe I



Groupe II



représenté par le bas Moyen Age (deux derniers siècles de la période) ou les siècles classiques (XI° - XIII°), mais le haut Moyen Age reste peu fréquemment abordé.

Le XVI° siècle est moins souvent étudié que le XVII° siècle, ce qui peut refléter les orientations actuelles de la recherche universitaire. Quand au XIX° siècle, il est largement présent dans des articles d'ethnohistoire, cédant un peu à la mode "rétro"... : "les Médecins au XIX° siècle" (numéro 4), la "Sorbonne, cathédrale de la science républicaine" (n° 12), "la naissance des sports d'hiver" (n° 19). Par contre, la période allant de la Restauration au Second Empire inclus n'a droit qu'à un article : "la prise d'Alger" (n° 25).

Il reste donc quelques lacunes dans la couverture chronologique. En revanche, certains thèmes, les favoris de la "nouvelle histoire", sont particulièrement bien représentés, pour toutes les époques : famille, sexe, mort, sorcellerie. C'est l'occasion de présenter aux lecteurs des synthèses des travaux récents de brillants historiens (Philippe Ariès, dans le n° 1 par exemple). On en trouve au moins un exemple dans chaque numéro, régulièrement depuis le début de la parution de la revue. Ici le goût du public rencontre la recherche universitaire, qui a, peut être, tendance à en profiter. Pensons au succès inattendu de "Montaillou, village Occitan" ! Sans vouloir nier l'intérêt de ces thèmes de recherche, il paraît néanmoins important d'être conscient de leur côté aguichant, voire commercial ; il peut en résulter un glissement vers la facilité, à l'origine duquel se trouvent, peut-être, les universitaires eux mêmes. A leur sujet, Georges Duby a pu parler de :

"...la part de complaisance qu'il pourrait y avoir à répondre aux questions du moment, à celles dont on sait qu'il est à la mode de se les poser, pour plaire." (5).

Il faut aussi constater la place de plus en plus fréquente et régulière des articles biographiques : d'un tous les deux numéros, en moyenne, pendant les dix premiers parus, on passe à un, parfois deux par numéro depuis le milieu de 1979. Plus nettement encore que pour les thèmes évoqués ci-dessus, on a la preuve, ici, d'une adaptation au goût d'un public qui reste attaché à cette forme d'histoire traditionnelle, que les auteurs cherchent toutefois à rénover. Rappelons le succès actuel de la série des biographies Fayard, entre autres ; l'une d'entre elles - et non des plus faciles - le Philippe Le Bel de Jean Favier a même pu être publiée en Livre de Poche.

Ainsi, malgré la nette recherche d'une couverture chronologique large et d'articles variés, la revue conserve quelques lacunes et cède à la tentation de sacrifier aux goûts du public : mode rétro, engouement pour l'ethnologie et les biographies.

Tout autant que les sujets traités, il paraît important d'étudier la manière dont ils sont présentés. A cet égard, quelques exemples sont éclairants.

Lorsque Michel Winock décrit l'incendie du Bazar de la Charité, survenu le 4 mai 1897 (6), il ne traite pas le fait pour lui-même, dans ses moindres détails, mais en analyse le caractère "révélateur" d'un moment de l'histoire sociale française, à travers l'étude des différents comportements des acteurs du drame et celles des commentaires dont ils ont fait l'objet dans les journaux de l'époque. On sort d'un simple fait divers situé dans le passé...

La même démarche se retrouve dans la biographie de Charles VI par Françoise Autrand (7). Le personnage est intégré dans son époque et même au delà, dans la légende qui s'attache à lui, sans que soit gommé, pour autant, son aspect singulier.

D'autres auteurs proposent des réflexions sur des problèmes historiques : Hélène Carrère d'Encausse étudie le problème de l'attitude de Staline face aux minorités nationales et Zeev Sternhell celui des origines intellectuelles du racisme en France. Certes, on retrouve certains sujets favoris de la vulgarisation traditionnelle. Mais ici les faits sont non seulement exposés mais aussi analysés, ainsi que l'utilisation qui a pu en être faite. De même lorsque Jean-Pierre Azéma étudie "le drame de Mers el-Kébir" (8) il s'attarde peu sur le déroulement de l'événement, essayant plutôt d'expliquer comment il a pu survenir et comment on s'en est diversement servi ensuite. Dans tous ces exemples, l'événement, le personnage, le conflit, ne sont pas seulement reconstitués mais sont l'occasion de poser un certain nombre de problèmes, de réfléchir sur ce qu'ils représentent et ce qu'ils peuvent apporter pour permettre de mieux comprendre leur époque... et la notre. Il faut souligner cette différence essentielle, ce "progrès" de la vulgarisation. Rappelons qu'en 1975 (les choses ont un peu évoluées depuis...) des collaborateurs des éditions Tallandier, lors d'un entretien publié par Politique aujourd'hui (9) reconnaissaient que les articles des revues publiées par la maison (Historia, Historia-magazine, Miroir de l'histoire) ne comportaient aucun élément d'explication et pouvaient même être de véritables entreprises de propagande.

Les articles sont conçus pour permettre au lecteur d'exercer son esprit critique, de nuancer des idées trop schématiques, d'essayer de comprendre, sinon de résoudre ces problèmes, donc d'être plus conscients des enjeux. Cette formation, la revue la poursuit également en ce qui concerne les lectures de son public comme peuvent en témoigner les articles suivants :

- Faut-il brûler Claude Manceron ? (n°21). (Cinq articles, de Manceron, Braudel, Bertaud, Kaplow, Le Roy Ladurie) : un débat sur le "type d'histoire" pratiqué par Claude Manceron.

- Petit itinéraire à travers le guide bleu d'Espagne. (n° 14)
- Tintin au Pays de l'Ordre Noir (n° 18) où Pascal Ory montre les adaptations de Tintin à l'ordre nazi et termine par cette formule :

"soyons donc séduits, sans être dupes."

voici qui résume bien le but de conscientisation poursuivi par ce type d'article.

On comprend aisément que dans un tel désir de donner au lecteur un recul critique qui le rende plus lucide, la revue ne s'interdise pas quelques incursions vers l'actualité, dans le même but. Pourquoi ne pas proposer un article sur la victoire de la gauche en 1878, cent ans après? Ou, de même, constituer un dossier sur l'avortement aux différentes époques de l'histoire, alors que la loi Veil est réexaminée par le parlement? On trouve aussi un dossier sur "Jeux Olympiques et Politique" en juin 1980 (n° 24), mais il n'est pas cité en éditorial...

Ainsi, au delà d'inévitables erreurs et d'une certaine complaisance à la mode du jour et aux impératifs commerciaux, la revue se caractérise par un ensemble de thèmes variés, abordés de manière stimulante qui paraît issue des méthodes de la recherche historique. Un tel caractère se trouve confirmé par l'étude des auteurs qui travaillent pour l'Histoire.

2) Les auteurs:

Comment les connaître ? Le lecteur de l'Histoire dispose de quelques moyens directs. L'auteur d'un article de fond est rapidement présenté dans un encadré à part. De plus, l'étude du comité de rédaction permet de supputer l'origine des collaborateurs dont il s'entoure. Il se composait en Février 1981, (sans grand changement depuis la fondation) de :

Robert Delort	Université de Paris X - Nanterre Histoire médiévale.
Jean-Noël Jeanneney	Professeur à l'Institut des Sciences-Politiques de Paris. Histoire contemporaine.
Philippe Joutard	Spécialiste d'Histoire moderne
Jean Lacouture	Ancien universitaire à Vincennes Directeur de collection au Seuil. Auteur d'ouvrages d'Histoire contemporaine
Catherine Perles	Histoire Ancienne

Jean-Pierre Rioux Maître assistant à Paris X - Nanterre
Histoire contemporaine

Michel Winock Maître assistant à Paris VIII
(conseiller de Rédaction) Histoire contemporaine

Tous universitaires ou anciens universitaires, les membres du comité de rédaction sont spécialistes des différentes périodes historiques... avec une bonne part pour la plus récente ! Au sein de leur discipline, ils représentent bien le nouveau type de recherche issu des Annales. Ils sont assez représentatifs de l'ensemble des auteurs qui écrivent dans la revue.

Universitaires en grande majorité, tous sont des chercheurs travaillant sur des documents originaux. On mentionne souvent le sujet de leurs thèses ou leur dernière production (articles ou livre...). Ils vont des plus grands (qui sont aussi les plus à "la mode" !) comme Emmanuel Le Roy Ladurie, Jacques Le Goff, Georges Duby, Pierre Chaunu, aux plus jeunes chercheurs commençant une thèse. Citons, par exemple, Catherine Gauche, qui, avec Michel Parisse a signé un article sur les Grandes Heures des Tournois (n° 29, décembre 1980) dans la bibliographie duquel figure son mémoire de maîtrise de 1979, sur le même sujet. Mais les très jeunes chercheurs ne sont pas légion; la plupart des auteurs sont maître assistants, ou se sont déjà fait connaître par quelques travaux. La revue préfère les valeurs sûres, plus aptes à la transposition pour grand public que les débutants, dit-on en haut lieu. (10)

A cet égard, il ne faudrait donc pas la voir comme une terre d'accueil plus hospitalière pour les jeunes thésards que les grandes revues spécialisées ! (Annales, Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, Revue d'Histoire de l'Eglise ...)

Il faut aussi mentionner, parmi les auteurs, la présence non négligeable d'historiens étrangers, qu'ils soient connus par un ensemble de travaux, comme E. J. Hobsbawm pour l'Angleterre au XIX^e siècle (11) ou chercheur spécialiste d'un sujet très précis.

- Maureen Mac Conville, ancienne journaliste à l'Observer, sur le cas Kim Philby.

- S. Romano, diplomate italien, sur la guerre de Libye (12).

Les relations paraissent plus particulièrement développées avec les milieux historiques anglo saxons et italiens. Ainsi le numéro 32 (Mars 1981), consacre trois pages d'entretien avec le chercheur italien Carlo Guinzbourg dont les ouvrages sur la culture populaire viennent d'être traduits en français. On ne peut qu'apprécier une telle ouverture aux productions étrangères et souhaiter qu'elles soient encore plus souvent présentes.

En dernier ressort, on constate que certains noms ne figurent jamais dans les pages de la revue : Alain Decaux, André Castellet, les Ducs de Castries ou de Lévis-Mirepoix. Il est parfois tout aussi significatifs de connaître les absents que les présents.

Depuis sa création, la revue a su renouveler ses auteurs. Il est rare, à l'exception du comité de rédaction, de trouver deux ou trois fois la même signature de 1978 à 1980 inclus. Un rapide sondage pour tous les auteurs dont le nom propre commence par B, L, M, et R donnent les résultats suivants (13) : on constate que seulement un quart des auteurs ont fourni plusieurs contributions. Tous les articles, partie magazine et article de fond, sont pris en compte. Bon signe de vitalité, un tel renouvellement pourra-t-il continuer dans les années à venir ?

3) Exemples d'adaptation

Emanation directe de la recherche universitaire, tant par les sujets abordés que par les auteurs, la revue ne risque-t-elle pas d'être trop spécialisée ? Les auteurs savent-ils s'adapter à un public de non spécialistes ?

Au dire des responsables, ils parviennent assez bien à trouver le ton. Sitel n'est pas le cas, il s'en suit une intervention de la rédaction qui n'est pas toujours agréable pour l'auteur... mais les exigences des lecteurs priment ! Ainsi, grâce au bon vouloir de l'auteur, on a pu étudier les remaniements du texte de Christophe Comentale sur l'art missionnaire en Chine (14). Le début, très détaillé sur l'histoire des missions en Orient, a été totalement réécrit pour ne conserver que quelques repères fondamentaux et établir un lien avec l'actualité contemporaine : la possibilité d'un retour des Jésuites en Chine. En revanche, la partie d'histoire de l'art a été pratiquement intégralement conservée, ainsi que la bibliographie et plusieurs illustrations proposées par l'auteur... peut-être les plus frappantes, mais il faut soutenir l'attention du lecteur !

Cet exemple montre bien le style que veut adopter la revue et ce qui la sépare d'une revue de spécialiste. Sacrifier au goût du public peut ne pas être contradictoire avec une bonne rigueur scientifique. Si tous les auteurs n'y parviennent pas et retombent dans un style parfois facile et purement narratif (Lapeyre, Les "voyages de Charles Quint", n° 30, Janvier 1981, p.60-65) où jouant sur une dramatisation dont le lecteur peut être friand (M. Rouche "la violence des Gaulois" n° 30, Janvier 1981, p. 38-45), d'autres sont plus convaincants.

A ce titre, on se propose d'étudier deux articles du même auteur, parus, sur le même sujet, l'un dans les Annales, l'autre dans l'Histoire (15). Dans les Annales, l'article suit le plan d'un compte rendu de recherche : présentation d'un corpus, analyse et conclusion ; c'est donc l'étude d'un cas très précis. Pour l'Histoire, l'auteur élargit son propos, évoquant des sujets assez accrocheurs comme l'atti-

RENOUVELLEMENT DES AUTEURS

(Sondage portant sur les noms d'auteurs commençant par B - L - M - et R -)

Auteurs ayant fourni une ou plusieurs contributions au cours des trois, de deux ou de l'une des années de parution.

Lettres	3 ans	2 ans	1 an	Total des auteurs
B	2	7	32	41
L	3	4	15	22
M	2	4	24	30
R	3	6	19	28
Total %	10 8 %	21 17 %	90 75 %	121 auteurs

tude de l'Eglise vis à vis des Juifs et des Cathares, et proposant, à la fin, une approche psychanalytique. Il intègre, comme exemple, l'étude publiée dans les Annales qui aurait été trop ponctuelle à elle seule, mais qui vient donner ici une argumentation scientifique prouvant que l'auteur appuie des propos sur un travail des sources elles-mêmes. Les illustrations sont, pour deux d'entre elles, directement citées et commentées au cours de l'article, l'une figure aussi - mais en noir et blanc seulement! - dans les Annales.

On pourrait multiplier les exemples d'articles plus ou moins réussis. Là n'est pas notre propos. Retenons plutôt cette volonté, pour une revue de vulgarisation historique, de proposer une réflexion issue directement de la plume de ceux qui font les ouvrages d'autorité, contribuant, au siècle de la relativité, à resituer plus modestement et plus justement ce qui était compris jusqu'alors comme une Vérité Scientifique, la revue le reste, au sens où Michel de Certeau définit la démarche (16) :

"Non pas comme un savoir plus réel mais comme une pratique discursive capable d'élucider les règles de la production."

Scientifique elle cherche aussi à l'être par la manière dont sont présentés les textes des articles. Ces critères de forme n'ont pas moins leur place que ceux de fond pour apprécier la vulgarisation proposée.

B / La forme :

des précisions sans la lourdeur d'un appareil critique complet.

L'étude de la forme que prend la revue est un autre moyen d'apprécier l'équilibre qu'elle recherche entre la rigueur scientifique, souvent rébarbative pour le non spécialiste, et des affirmations vagues. Parvient-elle à être précise tout en sachant plaire ?

1) Les précisions.

La revue présente autour de ses articles, un ensemble d'éléments issus de la tradition d'érudition universitaire, figurant rarement tous ensemble dans les autres revues de vulgarisation. Ils permettent d'améliorer la lecture, voire de l'approfondir.

Chaque article de fond, à l'exception du "Voyage dans le Temps", est accompagné d'un petit encadré à part, comportant des repères chronologiques (17) généralement utilisés au cours de l'article.

Si le sujet le demande on peut aussi trouver des tableaux généalogiques clarifiant les questions successorales. Ainsi à l'article de Robert Delort (18) sur le Grand Schisme de 1378 est utilement adjoint un tableau de la succession des deux lignées de papes et de leur réunion finale. Ces compléments d'information sont tous utilisés par la revue, sur proposition éventuelle des auteurs.

Aidant le lecteur à naviguer dans les périodes les plus éloignées, ils lui montrent qu'il n'y a aucune honte à ne pas connaître une date, ou mal situer un nom : il suffit de se reporter à une bonne référence. C'est faire preuve d'une conception de l'histoire où la chronologie, loin d'être éliminée, est dominée, expliquée... du moins dans les meilleurs textes!

Les petits articles de la partie magazine se passent plus facilement de ces précisions, mais peuvent aussi en comporter. Par contre, tout comme les articles de fond, ils sont toujours suivis de quelques notes et de courtes indications bibliographiques réunies sous le titre : "Pour en savoir plus !"

Les notes sont peu nombreuses: deux à trois pour des articles de trois à cinq pages de la partie magazine et rarement plus de dix pour les articles de fond qui comptent une dizaine de pages. Tantôt, elles renvoient à un ouvrage ou un article cité par l'auteur, à l'aide d'un signalement succinct :

- auteur - titre - lieu (pas toujours) - date
- auteur - titre - revue - date.

(généralement ces documents ne sont pas à nouveau mentionnés dans la bibliographie).

Tantôt, elles permettent à l'auteur d'expliquer un terme technique sans alourdir son texte (une institution, un lieu, une coutume).

Les indications bibliographiques sont de qualité variables. Elles se présentent, ou sous la forme de quelques cinq à six titres, sans aucune précision critique, ou bien comportent jusqu'à une vingtaine de références, rarement plus, classées par langues, par importance ou par type de documents. Les ouvrages cités sont dans l'ensemble d'un bon niveau, de type premier cycle universitaire : Que sais-je ? collection Point au Seuil, collection Archives par exemple. Ils sont tous faciles à se procurer en librairie ou en bibliothèque. Parfois, selon le sujet, un ou deux titres sont en langue étrangère : gageons que peu de lecteurs s'y reportent ! En revanche plus utilement, on renvoie à d'autres articles de la revue et à leur propres indications bibliographiques : une manière de compléter et d'élargir le sujet. Ainsi, pour l'article d'Yves Durand sur Vichy en 1940, six références sur onze se trouvent dans la revue; cinq sur treize pour celui de Françoise Autrand sur Charles VI (19).

Les ouvrages proposés aux lecteurs qui souhaitent approfondir le sujet ne sont pas seulement des études, mais aussi des textes qui ont servi de sources aux auteurs: ils sont invités à prendre contact eux-mêmes avec des documents.

A la suite de l'article de Claude Mossé sur le procès de Socrate figurent des oeuvres de Platon : Criton, Phédon, L'Apologie de Socrate et de Xénophon : Apologie de Socrate, Mémoires (20); de la même manière, on trouve des actes et documents du Saint Siècle à la suite d'un article sur Pie XII (21).

Il faut enfin souligner que ces listes de références ne se bornent pas toutes à des documents écrits. Quelques unes - elles restent malheureusement une minorité - signalent des oeuvres sonores des films ou des musées. Tel est le cas pour un article sur les Gaulois de Belgique (22) et pour un autre sur la Vendée insurgée, reproduite ici comme une des meilleures bibliographies, au sens universitaire, rencontrée dans la revue.

Tous ces compléments de lecture, tableaux chronologiques, notes, bibliographies, donnent la possibilité à un lecteur qui le désirerait d'amorcer une recherche plus approfondie sur le sujet.

2) Les illustrations :

D'une manière plus attrayante, les illustrations ont un peu le même rôle que les précisions étudiées jusqu'alors. Il apparaît nettement qu'elles sont conçues, avec leur légende, comme un complément du texte, concrétisant certains développements. Nombreuses, dont une majorité en couleur pour les articles de fond, elles reproduisent des documents variés: cartes, manuscrits, tessons de poterie gravés, affiches, vieilles photos. Elles permettent au lecteur de se situer et de réaliser sur quelle matière travaillent les historiens, d'autant qu'elles sont toujours accompagnées d'un commentaire, dû le plus souvent à la revue, établissant le lien avec le texte.

L'exemple de l'article d'André Pelletier " Quand Lyon s'appelait Lugdunum " (21) est représentatif; il est illustré par :

- une photo d'une maquette du Lyon gallo-romain
(document géographique)
- La Table Claudienne dont il est question dans le texte
(document épigraphique)
- 2 photos des monuments : théâtre et amphithéâtre
(sites archéologiques).
- 1 statuette d'un dieu,
- 1 mosaïque
(documents artistiques)

Les illustrations peuvent aussi être des fragments de textes (discours d'hommes politiques, mémoires, chroniques...).

Le commentaire qui accompagne chacune d'elles (24), en plus de la référence du document, montre que la fonction de l'illustration n'est pas comprise comme seulement esthétique, mais aussi informative. En cela, la revue se différencie à nouveau des revues traditionnelles (25).

Tous les articles ne présentent pas la même qualité de pertinence en la matière. Ainsi, un article sur Nicolas Fouquet est accompagné d'une gravure d'un groupe de musiciens du XVII^e siècle, destinée à illustrer le côté mécène du surintendant et l'on peut lire le commentaire suivant :

" les splendeurs de Vaux sont autant d'insultes à la misère des peuples et autant de défis à la détresse financière du monarque" (26)

La "misère des peuples" n'est pas un élément déterminant dans l'"Affaire" (Louis XIV entreprend alors la construction de Versailles). La seconde affirmation est beaucoup plus vraie, la première est plus gratuite... même si nous y sommes plus sensibles.

Certains articles, tout particulièrement "les Voyages dans le Temps", sont l'occasion d'une illustration en couleur très alléchante, mais souvent moins didactique. On s'en tire à bon compte par quelques beaux clichés exotiques un peu loin du texte. Ainsi, le voyage d'Anselme Adorno en Orient à la fin du XV^e siècle, raconté par Jacques Heers, est accompagné de quatre photos de mosquées, dont deux en pleine page: on peut déplorer le manque de variété et un côté trop accrocheur ! A ce titre, il faut souligner le recours fréquent aux images "rétro" en liaison directe avec le goût pour les articles du même style.

Aux exigences supposées du public, n'aurait-on pas sacrifié un effort de pertinence didactique et informative, plus sensible dans les premiers numéros de la revue? Les impératifs commerciaux

imposent-ils vraiment l'évolution qui semble se dessiner, vers un côté plus accrocheur ?

3) Vers un côté plus accrocheur :

Très vite le côté accrocheur se manifeste également dans les titres et inter-titres des articles qui cèdent facilement au jeu de mots ou à la formule d'actualité, voire de type un peu publicitaire. On pourrait multiplier les exemples; citons tout de même :

"Deux Pierre d'un coup "
(article de R. Delort sur le Grand Schisme)

"La lutte finale"
Diviser pour régner
(article de H. Carrère d'Encausse sur Staline et les minorités nationales.)

"Crise de l'emploi"
(article de D. Julia et D. Mac Kee sur les curés en Champagne au XVII^e siècle) (27).

Une tendance similaire se retrouve dans le ton des éditoriaux, qui apparaissent à partir du numéro 9 de la revue et tentent de regrouper sous un thème commun, lié à l'actualité, les différents articles du mois. Ils y parviennent parfois, au prix de sujets très larges comme "violence et passion" (n° 10), mais sont plus souvent des agrégats disparates dont la cohérence est plus difficile à percevoir, comme dans le numéro 23 où sont réunis la naissance de l'état belge, les diamants des rois de France et un dossier sur les races. Le genre vient, d'ailleurs, d'être abandonné au profit d'un billet rédigé par un "grand" historien : René Rémond (n°31 - février 1981), Emmanuel Le Roy Ladurie (n° 32), Jacques Le Goff (n°33) une manière renouvelée de faire appel à eux après leurs articles dans les tous premiers numéros!

Sur un autre mode, mais tout aussi significatif, les variations de la présentation de la page de couverture traduisent une évolution soumise aux exigences de la commercialisation (28). Les deux premières années (1978 - 1979) ont connu des couvertures aux sujets assez équitablement répartis entre les époques, malgré, déjà, une sous-représentation de l'Antiquité, sans doute peu aguichante Quatre couvertures comportent un thème extra-européen (une seule ensuite pour 1980 et 1981 jusqu'en mars). Les sujets, dès le départ très humanisés (ce sont les hommes qui font l'histoire) comportent plus de groupes et foules qu'ultérieurement. Dès 1979, la revue utilise de nombreux portraits, hommes célèbres, anonymes ou masqués; ils occupent les 2/3 des couvertures pour les trois ans étudiés et les numéros de 1981 continuent cette tendance, donnant l'exclusivité au portrait d'hommes célèbres :

ICONOGRAPHIE DES COUVERTURES

I Répartition par thèmes

Thèmes	1978	1979	1980	Total
PORTRAITS :				
Hommes célèbres	1	5	2	8
Anonymes ou mas- ques	1	4	5	10
<u>Total</u>	<u>2</u>	<u>9</u>	<u>7</u>	<u>18</u>
GROUPES et FOULES	5	1	2	8
PAYSAGES et AUTRES	0	1	2	3
Total (nombre de numéros par an)	7	11	11	29

II Répartition par périodes historiques

Périodes	1978	1979	1980	Total
Antiquité	1	1	0	2
Moyen Age	1	5	2	8
Époque moderne	3	2	4	9
Époque contempo- raine	2	3	5	10
Total	7	11	11	29

(Napoléon III en président de la République, Nicolas Fouquet, le roi d'Espagne Juan Carlos....) !

Les sujets proposés se groupent dans des périodes de plus en plus récentes, essentiellement modernes et contemporaines. La mise en page a adopté, en lien avec le style "portrait", un fond sombre et un petit encadré blanc (29) qui donnent une allure plus classique à la revue et sans doute plus propre à la vente en kiosque où elle est directement juxtaposée à ses concurrentes.

Si l'on comprend sans peine l'aspect plus attirant d'une couverture ainsi fortement personnalisée, on ne peut s'empêcher de regretter de ne plus trouver de gros plans, eux aussi accrocheurs malgré tout, sur des manuscrits, mosaïques ou autres documents, introduisant plus de variété que le recours exclusif aux "grands hommes". Ne concède-t-on pas ainsi, sous la pression des lois de la commercialisation et d'un goût supposé du public, à un certain type de vulgarisation ? Un tel glissement va dans le sens de ce qui a été signalé sur le nombre sans cesse croissant des biographies.

Au terme de cet approche de la revue L'HISTOIRE, on ne peut que porter une conclusion favorable sur le type de vulgarisation mis ainsi à la disposition des lecteurs, par rapport aux autres productions. La qualité de cette revue ne réside pas seulement dans les textes de chercheurs compétents, mais aussi dans la manière dont ils sont soutenus par des précisions et des illustrations, à l'image de publications spécialisées.

Toutefois, à plusieurs reprises, sont apparues les limites d'une telle entreprise. Il faut pouvoir maintenir le bon niveau du début. Or, la recherche se renouvelle-t-elle aussi vite que la consommation des lecteurs ? En outre, il est parfois nécessaire de céder aux impératifs de la commercialisation face aux concurrents plus accrocheurs et adopter un peu leurs méthodes, pour conserver un public d'autant plus exigeant qu'il est éclairé. Mais ces exigences vont-elles bien dans le sens de l'évolution de la revue ?

II. - DES LECTEURS AVERTIS BIEN REPERABLES

L'étude des caractéristiques de la revue permet d'ores et déjà d'entrevoir à quels lecteurs elle s'adresse, soit en négatif par rapport au public, toujours fidèle de la vulgarisation traditionnelle, soit en positif, par rapport à une certaine culture, nécessaire à l'assimilation d'un tel périodique.

On se propose d'affiner cette toute première impression par d'autres indices toujours puisés dans la revue, puis, plus directement par l'étude des résultats d'une enquête menée auprès de la maison d'édition.

A/ La revue définit par elle-même ses lecteurs :

Certains aspects de l'Histoire, seulement évoqués jusqu'alors, permettent de deviner, autant qu'il est possible l'identité des lecteurs.

1) Une publicité presque exclusivement éditoriale.

La présence à pratiquement 95 % de maisons d'édition parmi les annonceurs, dans la revue, donne une indication précise du public qui est supposé être touché par une telle publication. De plus, le fait que cette omniprésence des éditeurs persiste prouve qu'ils sont satisfaits... que le public atteint est donc bien le public visé : des gens qui lisent, ou, plus sûrement, qui achètent des livres !

La plupart des grands éditeurs ont pris place : Hachette, Flammarion, Bordas, Colin.... et les P.U.F, plus réservées au départ, mais figurant dans chacun des numéros de 1980, L'Encyclopaedia Universalis insère des encarts de 2 à 4 pages régulièrement. Il est intéressant de constater aussi la présence de plus petites sociétés : la Société d'Ethnologie limousine, l'Association française de Buchenwald, les éditions de Civry (30). Les maisons produisant des ouvrages de type universitaire ou scolaire sont bien représentées mais sans aucune exclusivité. On rencontre aussi des annonces faites par Actuel, Time Life, le Club français du Livre, les éditions Tallandier (31); Berger Levrault propose ses beaux livres au mois de décembre (1979 - et 1980). Si les ouvrages mis en valeur restent dans le domaine de l'histoire, on trouve aussi bien des études que des romans historiques. (32)

Il faut accorder une place à part aux éditions du Seuil qui soutiennent financièrement la revue. Elles figurent dans pratiquement tous les numéros: une seule exception a été relevée jusqu'en 1980 inclus. Forcée de combler un emplacement inoccupé ou se réservant la place de manière intéressée, la maison se trouve souvent représentée à la fois en deuxième ou troisième de couverture et sur une page quelconque de l'intérieur de la revue. Les derniers numéros ont connu, entre autres, une publicité pour la toute récente "Histoire de la France Urbaine".

De la même manière, forcée mais aussi bénéficiaire, L'Histoire, assure dans ses pages, sa propre publicité pour des abonnements avantageux, ou pour des réassortiments parmi la collection des numéros encore disponibles, ne remontant pas au-delà du milieu de 1979, actuellement.

La publicité se fait en liaison directe avec le Seuil à certaines occasions: un livre, parmi cinq au choix, de la collection Points-Histoire, est offert en cadeau au lecteur qui abonne un ami. (33)

Les annonceurs qui ne sont pas des éditeurs s'adressent eux aussi au même public. Les acheteurs - lecteurs ne dépensent pas tout leur argent en imprimés... Ils voyagent aussi, d'où la présence dans 7 numéros sur 11, en 1980 de pages publicitaires de la S N C F s'adressant aux jeunes. On a également trouvé l'Office national indien du tourisme (34). Philips et les calculateurs électroniques de poche Hewlett-Packard restent dans le même registre de clientèle.

Enfin, il paraît révélateur de s'attarder sur la seule publicité d'ordre alimentaire qui figure régulièrement dans la revue: la bière 1664 de Kronenbourg ! (35) Un produit historique et cet aspect est souligné par chacune des mises en page élaborées, selon toute vraisemblance, spécialement pour la revue. La formule de la première version :

" Parfois il est bon de retrouver le goût de
l'authentique - 1664 de Kronenbourg "

est abrégée pour ne conserver que :

"L'AUTHENTIQUE"
1664 de Kronenbourg

Les lecteurs de L'Histoire se trouvent parmi les amateurs de produits "vrais", "naturels", "à l'ancienne", on joue sur ce registre .

La première version fait aussi vibrer la corde bibliophilique du lecteur: livres anciens alignés, l'un d'eux ouvert à la page d'une gravure romantique, lunettes, cigares, stylo à plume

un or... une atmosphère de confort tranquille, sûr de soi. On conserve, pour d'autres mises en page, cette dernière composante mais dans des décors moins liés à la lecture: salon de ville, salon de campagne, cabine de bateau, signe d'une attention à des lecteurs cultivés, aisés, mais moins exclusivement tournés vers les livres.

Cette publicité précise un peu l'image du lecteur de la revue : il appartient à un milieu socialement et culturellement favorisé, assez facilement cernable dans la société française: chercheurs, corps enseignant, ingénieurs, professions libérales...

2) D'importantes chroniques bibliographiques :

C'est bien à un public venant du livre et lui restant fidèle, que s'adressent également, chaque mois, les 6 à 10 pages de la revue consacrées aux livres récents. Trois types d'informations sont proposées: un simple signalement des ouvrages qui viennent de sortir, sous le titre "Les livres du mois" une partie analytique pour des parutions un peu moins récentes et un article sur un ensemble de livres consacrés à une question ou prenant la forme d'un entretien avec un auteur qui vient d'être édité (36).

La partie purement signalétique, classée par périodes et par genre (histoire régionale, ethnologie, archivistique...) en fonction de la production, recense des ouvrages parus dans les deux mois environ, d'une manière très large. On trouve des titres de type universitaire comme des thèses importantes, mais aussi des livres de textes, de témoignages, des biographies (Fayard, Tallandier), la collection "Vie Quotidienne" d'Hachette et les collections de poche (Point, Archives, Questions d'histoire...). Ainsi, en décembre 1980, on trouve côte à côte (37) :

Y.M. BERCE, Révoltes et révolutions dans l'Europe moderne, XVI^e - XVIII^e siècles, Paris, Puf, Collection "L'Historien", 264 p., 70 frs.

P. ERLANGER, Charles Quint, Paris, Perrin, 400 p., 70 frs.

En revanche on constate plus de sélectivité à l'égard des ouvrages dont il est fait un compte rendu critique. Ce sont surtout les oeuvres d'universitaires ou de chercheurs de première main, mais sans aucune exclusivité. On trouve des comptes-rendus de colloques, mais aussi les deux exemples cités ci-dessus.

La sélection est bien moins rigoureuse que dans une revue professionnelle comme Historiens et Géographes (38) dont le public se borne aux étudiants et enseignants des deux disciplines.

La place des productions étrangères se fait de plus en plus importante en ce qui concerne l'anglais, l'italien ou l'espagnol; mais les livres en allemand sont pratiquement absents, bon reflet d'une carence tout autant de la part des rédacteurs de la revue que de ses lecteurs (39)

Ces analyses critiques portent sur des titres qui ont tous été signalés deux ou trois mois auparavant. C'est un délai particulièrement court pour une revue déjà spécialisée, mais nécessaire pour une information à jour des lecteurs.

L'attention à l'actualité éditoriale se manifeste aussi par l'article consacré dans chaque numéro à une production particulière. Quelques exemples peuvent appuyer le propos :

- le numéro 11 d'avril 1979 consacre un article au livre de Maurice AGULHON Marianne au combat, sorti au début de la même année.
- le numéro 22 d'avril 1980 fait de même pour le livre de Françoise LOUX, Le Corps dans la Société traditionnelle, sorti au 4ème trimestre 1979.
- dans le numéro de Février 1981, on trouve un entretien avec Bernard GUENEE dont est sorti en décembre 1980 le dernier ouvrage sur les historiens au Moyen Age.

Les lecteurs se trouvent donc vite informés, et amplement de quelques parutions récentes, ce dont leurs auteurs ne doivent pas non plus se plaindre! L'information prend ici une forme de quasi publicité... plus élaborée, mais dont il faut au moins être conscient. On constate de plus, que la revue met en valeur des ouvrages d'un niveau culturel déjà élevé comme le montre les trois exemples cités ci-dessus. L'image du public se précise un peu.

3) Les "clins d'oeil" au lecteur :

Sur un mode plus anecdotique cet indice demeure très révélateur. En effet, le lecteur qui n'entre pas dans la complicité ainsi établie avec lui par la revue, est à coup sûr moins fidèle que celui qui retrouve tout un univers culturel familier.

Une telle complicité s'établit d'abord indirectement avec des allusions littéraires, entre autres. On a relevé l'évocation du roman de Kafka Le Procès dans un article sur l'extermination des juifs (40) et le plagiat de titres de livres célèbres :

"Les sirènes existent, l'histoire les a rencontrées "

"Quand la Chine avait ... 100 millions d'habitants "(41)

De même lorsqu'un auteur écrit :

" Tous ceux qui ont reçu quelque teinture de latin au lycée se souviennent probablement d'un texte..." (42)

on peut lui faire grief d'exclure les non latinistes, mais on sent plutôt qu'il est sûr de lecteurs familiarisés avec la "culture classique".

De son côté l'iconographie fait parfois appel à des références culturelles, tels des tableaux célèbres en couverture (Lippi, Goya, Matisse...) , mais d'une manière non systématique, il faut le reconnaître.

Enfin très directement, la revue s'adresse aux étudiants et enseignants d'histoire, ainsi qu'aux parents d'élèves les plus conscients (mais ils sont peu nombreux !), par les articles suivants de la partie magazine:

C. Perlès	La préhistoire dans les manuels de sixième	n°4, p 90
R. Etienne	L'histoire grecque dans les manuels de sixième	n°1, p 98
C. Chalefaut	Quand les manuels de sixième racontent les pharaons	n°15, p72
V et M. Sot	Le Moyen Age dans les nouveaux manuels de cinquième	n° 9, p 74
E. Rigaud	Le télé-enseignement de l'histoire	n°11, p 92
J. Peyrot.	Où en est l'enseignement de l'histoire ?	n°16

Que ces problèmes figurent dans les colonnes de la revue rien de plus normal ! Mais soulignons qu'une large place leur est faite... On serait alors tenté de conclure que l'Histoire est principalement utilisée par ces "professionnels" de la matière et qu'elle fonctionne un peu à usage interne, comme une revue spécialisée, simplifiée et plus attrayante, à l'intention des étudiants débutants et des enseignants du secondaire. Or, les succès de librairie des livres d'histoire prouvent qu'ils peuvent conquérir d'autres lecteurs que le petit milieu ainsi défini. En est-il de même pour cette revue ?

Les résultats d'une enquête auprès de la maison d'édition permettent de préciser les hypothèses émises à la suite de l'étude des indications fournies par la seule revue.

B/ L'apport d'enquêtes

Un entretien avec l'éditeur confirme que le public visé se situe entre celui des revues traditionnelles de vulgarisation historique, du type Historia - celles-ci ont conservé leur vente pratiquement intacte - et celui des revues très spécialisées : Revue Historique ou Annales. Pas défini plus précisément au départ ce public a fort bien prouvé son existence par ses achats fidèles... et plus nombreux que prévus initialement.

1) Le tirage :

L'évolution du tirage est bien la concrétisation du succès de la revue. Prévu, pour le premier numéro, à 35000 exemplaires il a dû immédiatement passer à 50000 où il se maintient depuis près de trois ans. La revue a connu un succès immédiat, stabilisé rapidement et sans faiblesse particulière au delà du cap difficile des deux ans. On peut conclure à une opération commerciale réussie et à une bonne diffusion, compte tenu du fait que des exemplaires sont prêtés et d'autres figurent dans des collectivités. Les inventus du moment s'écoulaient par des réassortiments ultérieurs; or les numéros de 1978 sont déjà pratiquement épuisés!

L'Histoire se situe honorablement parmi l'ensemble des revues de vulgarisation en ce domaine. A ce titre, on peut comparer ces données avec les suivantes :

Historia	160.000 exemplaires en 1978
Miroir de l'histoire	70.000 exemplaires en 1980
Histoire pour tous	50.000 exemplaires en 1980 (43)

D'une manière plus significative, le rapprochement avec des revues d'un niveau voisin touchant à d'autres centres d'intérêts situe ce magazine parmi la production périodique française. Ainsi on a relevé les données suivantes pour :

La quinzaine Littéraire	30 à 35.000 exemplaires en 1981
Les Cahiers du Cinéma	15.000 exemplaires en 1981
La Recherche	62.000 exemplaires en 1981
Le Monde de l'éducation	120.000 exemplaires en 1979
Esprit	13.000 exemplaires en 1980

Pour une revue déjà spécialisée et d'un bon niveau culturel, comme l'a montré l'étude antérieure, elle connaît un tirage important. Le public est comparable en tous points à celui de la Quinzaine Littéraire ou de la Recherche.

L'hypothèse de lecteurs venant du livre est confirmée par les responsables de la revue qui le sentent devant leurs réactions réclamant des articles plus longs. On peut donc, à juste titre, rappeler à propos des chiffres de tirage, ceux que connaissent les ouvrages de mémoires et autres récits, comme Le Cheval d'Orgueil (plus de 100 .000 exemplaires) ou Montaillou, village Occitan (150.000 exemplaires). Il est fortement probable que les lecteurs de L'Histoire sont aussi ceux des collections Terre Humaine, Pluriel, Découverte... (44) qui connaissent un vif succès depuis deux ans.

La réussite de la revue s'inscrit dans le goût prononcé de notre époque pour ses racines nouvellement redécouvertes.

2) Les abonnés :

La connaissance des abonnés est la seule manière de préciser vraiment l'identité des lecteurs cernés, jusqu'alors, par des hypothèses issues de l'étude de la revue ou par comparaison avec d'autres parutions.

La fiche d'abonnement comporte une rubrique "profession" elle autorise ainsi quelques statistiques socio-professionnelles dans la mesure où elle est remplie par l'intéressé ! Les responsables de la revue sont peu curieux de tels chiffres ne voulant pas "se laisser guider par les à-priori qui résultent de leur analyse" et voulant "conserver toute leur liberté pour construire la revue et son public" (45). La gestion informatique des abonnements a, toutefois, permis la sortie d'un comptage en 1980. Il serait assez décevant, s'il était le seul document concret que l'on aie sur ce sujet. En voici les résultats :

- 26.000 abonnés sur un tirage de 50.000 exemplaires
- 12.000 abonnés ont précisé leur profession
 - soit : 6400 étudiants
 - 3000 enseignants du secondaire
 - 900 cadres
 - 800 enseignants du supérieur
 - 600 médecins et membres des professions libérales
 - 300 retraités....
- 2.000 collectivités, dont les bibliothèques .
- soit : 14.000 abonnés connus sur 26.000 !

N.B. Les chiffres ont tous été arrondis pour la commodité de la lecture

Ces données appellent quelques commentaires. Environ la moitié des acheteurs sont des abonnés, ce qui est relativement peu pour ce genre de revue et peut expliquer l'attention portée aux

nécessités de la vente en kiosque puisqu'elle reste importante, (voir ce qui a été dit sur l'évolution des couvertures). Or, sur ces 26.000 abonnés, moins de la moitié est vraiment connue. Le corps enseignant et les étudiants sont sur-représentés car ils ont fait l'objet de campagnes publicitaires spéciales qui, -la chose est à relever - n'ont eu aucun résultat auprès des instituteurs (pour quelles raisons ? financières ? ...). Il en va de même des médecins et professions libérales, pour la même raison. Quand au terme retraité... il reste bien vague !

Mais on se trouve tout à fait dans l'ensemble socio-professionnel attendu.

Les hypothèses issues de l'étude de la revue et les quelques données plus concrètes fournies par le maison d'édition convergent pour suggérer l'image d'un lecteur appartenant à un milieu socialement et culturellement favorisé, aimant les livres même s'il ne lit pas tous ceux qu'il achète. ! Toutefois il ne faudrait pas enfermer L'Histoire dans un public composé exclusivement d'enseignants et étudiants de la discipline. Ce n'est pas seulement un produit à usage interne et il est important de souligner cette ouverture décelable à certains indices de la revue (publicité, pages bibliographiques très larges) et confirmée par la qualité des abonnés. Il reste certainement des possibilités d'élargir en ce sens l'impact de la revue.

En guise de conclusion

L'HISTOIRE et les bibliothèques

L'étude précise de la revue a prouvé qu'elle met à la disposition de son public une vulgarisation historique particulièrement satisfaisante par rapport aux autres productions concurrentes en la matière, malgré quelques limites et quelques concessions à la facilité. A ce titre, elle paraît tout particulièrement bien adaptée aux bibliothèques, tant municipales qu'universitaires.

1) En bibliothèque municipale

En bibliothèque municipale, elle répond directement au goût du public pour l'histoire. Une enquête auprès d'annexes de quartiers de la bibliothèque municipale de Lyon a montré le succès de la revue, souvent seule revue historique à figurer avec Historia. Le public emprunte beaucoup ses numéros et une étude des fiches de prêt montre qu'un même lecteur emprunte indifféremment l'Histoire et Historia. Il est intéressant de souligner cet éclectisme prouvant à ceux qui ne voudraient pas le croire combien les articles de L'Histoire sont parfaitement lisibles par les habitués d'Historia. On retrouve une des conclusions du mémoire de Martine Fixot consacré à "La seconde Guerre mondiale : livres et lecteurs" (46), selon laquelle les livres universitaires des bibliothèques municipales trouvent des lecteurs non-universitaires.

Ainsi, l'Histoire, est parfaitement à sa place en B.M., où elle acquiert même de sérieuses chances de se faire connaître de lecteurs amateurs d'histoire qui pourraient en ignorer l'existence ou préférer jusqu'alors d'autres titres. On se prend à rêver de lecteurs passant ainsi de la petite histoire à une histoire qui s'efforce d'être meilleure, en tout cas plus formatrice...

De plus, la bibliothèque, elle-même, peut trouver dans les différentes rubriques bibliographiques une information pour sélectionner ses achats, avec un léger retard (1 mois au plus) par rapport à la presse professionnelle. Mais critiques et articles permettent de rattraper un oubli et d'acquérir une bonne connaissance des goûts des amateurs d'histoire et des besoins des lycéens et enseignants desservis par la bibliothèque.

Ainsi, tant pour le professionnel que pour l'utilisateur, la revue paraît tout à fait recommandable aux bibliothèques municipales.

2) En bibliothèque universitaire :

La présence de la revue y est tout aussi pertinente, du moins en premier niveau, de même que dans les centres de documentation des lycées et collèges.

L'appareil critique qui accompagne chaque article permet à l'étudiant débutant d'amorcer une recherche pour un exposé, et l'article lui-même lui fournit une synthèse commode, illustrée, économisant bien des lectures improductives. Signalons qu'au mois de février la revue publie un index analytique et un par auteurs, pour l'année écoulée, permettant de retrouver rapidement une référence. La partie analytique adopte un classement chronologique:

Préhistoire,
Antiquité,
Monde médiéval
XVI° - XVIII° siècles
XIX° siècle
XX° siècle

et thématique :

Historiographie
Histoire régionale
Demeures de Clio etc....

Un même article est souvent signalé sous plusieurs rubriques. La revue constitue également un bon instrument de travail pour les étudiants préparant les concours de recrutement de l'enseignement. Elle permet à tous les usagers de la bibliothèque étudiants, enseignants, et bibliothécaires une mise à jour des parutions et des activités dans la discipline.

Quand aux imperfections et limites de la revue, ce public, par sa formation critique, est, mieux que tout autre, à même de les déceler, voire d'en faire part aux responsables avant de collaborer personnellement, peut-être, un jour, par des contributions de meilleur aloi !

3) Encore sous représentée :

Malgré ces éléments favorables, force est de constater que la revue reste peu représentée dans les bibliothèques. Les collectivités abonnées sont toutes identifiées par les factures : elles sont 2.000... et toutes ne sont pas des bibliothèques.

En fait, la chose s'explique assez bien. D'une part la revue est de création récente et n'a pas encore entrepris de campagne publicitaire auprès des bibliothèques (elle serait en projet) (47). D'autre part, l'heure n'est pas partout à

la hausse dans les budgets "acquisitions" , tout particulièrement pour les bibliothèques universitaires, et les abonnements sont peu appréciés car ils engagent beaucoup plus l'avenir que le simple achat d'ouvrages.

CONCLUSION GENERALE

C'est donc à une conclusion favorable que conduit l'étude détaillée de L'Histoire. Malgré quelques inégalités, la vulgarisation proposée présente un ensemble de qualités qui sont rarement toutes réunies dans d'autres publications du même domaine.

En effet, les articles s'adressent aux facultés de raisonnement et de critique du lecteur sur des problèmes historiques dont les données sont exposées plutôt pour les faire comprendre que pour tenter de les résoudre. Les textes sont rendus plus compréhensibles et plus crédibles par l'appui qu'ils trouvent dans l'iconographie, les notes ou les tableaux adjoints. La présence de références bibliographiques satisfait la curiosité de lecteurs qui voudraient approfondir leurs connaissances sur un sujet précis. Se trouvent donc réunis un ensemble de critères qui prouvent, de la part des responsables de la revue, une volonté de former leurs lecteurs, tout en sachant plaire... un but qui paraît bien être celui d'une bonne vulgarisation historique (et autre !). De nombreux rappels de l'actualité montrent comment l'étude de l'histoire éclaire le présent en le relativisant. A ce titre, les glissements de la revue vers une certaine facilité dans ces rapprochements sont à regretter; de même qu'une tendance à retomber dans les schémas traditionnels de la vulgarisation supposés plus flatteurs, à la fois par des sujets plus classiques et plus orientés vers l'histoire contemporaine et par une mise en page plus accrocheuse.

Les lecteurs de la revue, plus nombreux qu'on ne pourrait l'imaginer, sont assez facilement repérables. Ils appartiennent à un milieu socialement et culturellement favorisé, mais ne sont pas seulement des professionnels de l'histoire, fait intéressant à souligner. Ces conclusions portent d'ailleurs sur les acheteurs, principalement les abonnés. Les organismes de diffusion culturelle que sont les bibliothèques de lecture publique jouent - ou peuvent jouer - un rôle important dans l'élargissement social du public de la revue en la proposant au côté des productions habituelles qu'elle ne saurait pourtant remplacer pour tous les lecteurs.

Par ailleurs, la qualité de la revue fait d'elle un véritable instrument de travail pour étudiants et enseignants et devrait, à ce titre, figurer dans les centres de documentation des lycées et dans les bibliothèques universitaires, en salle de premier niveau.

Ainsi, il faut apprécier, dans L'Histoire, la possibilité de dialogue dont elle témoigne, entre la recherche universitaire et le grand public, dans un domaine qui s'y prête sans doute mieux que d'autres et jouit actuellement de la faveur de lecteurs curieux de retrouver leurs racines, alors qu'ils les sentent de plus en plus rapidement détruites.

NOTES

1. - Se reporter aux reproductions ci-jointe de deux exemples de sommaires.
2. - Bernard GRELLE. Quelques remarques sur les revues d'histoire à l'usage du grand public . - Villeurbanne E.N.S.B , 1976. -
Les conclusions portées par l'auteur ont facilité notre tâche; même si certains points doivent être réajustés, beaucoup restent valables.
3. - Voir tableaux ci-joints.
4. - A.R.GIRARD. - "D'où vient la misère des bibliothèques publiques?" L'Histoire , 19, Janvier 1980, p. 99 & 100.
5. - Georges DUBY, Guy LARDREAU. Dialogues .-Paris: Flammarion, 1980, p. 57. -
6. - Michel WINOCK. "L'incendie du bazar de la Charité" L'Histoire , 2, Juin 1978, p.32 - 41.
7. - Françoise AUTRAND. "Charles VI, le roi fou " L'Histoire , 27, Octobre 1980, p. 56 - 65.
8. - J.P AZEMA. " Le drame de Mers el-Kébir". L'Histoire , 23, mai 1980 p. 15 - 25.
9. - "Les recettes du succès : entretien avec d'anciens collaborateurs des éditions Jules Tallandier". Politique Aujourd'hui, Novembre, Décembre 1975, p.88
10. - Entretien avec le directeur de la publication, Claude Cherki.
11. - E.J.HOBSBAWN " La culture ouvrière en Angleterre" L'Histoire , 17, Novembre 1979.
12. - L'Histoire , 15 , septembre 1979, p.10
L'Histoire , 2, Juin 1978, p. 42

13. - Voir le tableau ci-joint.
14. - Christophe COMENTALE "L'art missionnaire en Chine" . L'Histoire , 14, juillet-août 1979, p.52 - 61.
15. - Jean Claude SCHMITT "Le suicide au Moyen-Age" Annales E.S.C , 1, janvier - février 1976, p. 3 - 28.
et
Jean Claude SCHMITT " Le suicide au Moyen Age" . L'Histoire 27, octobre 1980, p. 42 - 46.
16. - Michel de CERTEAU , Jacques REVEL. "Ecriture et Histoire entretien" Politique Aujourd'hui . Novembre - Décembre 1975, p. 67
17. - Voir la photocopie ci-jointe , à titre d'exemple.
18. - Robert DELORT. "Le grand Schisme de 1378" L'Histoire , 9, février 1979.
19. - Voir L'Histoire 30, janvier 1981, p.19 et 27 octobre 1980, p 65.
20. - Voir L'Histoire , 29, décembre 1980, p.42
21. - Voir L'Histoire , 32, mars 1981, p.36
22. - Voir L'Histoire , 32 mars 1981, p 24
23. - André PELLETTIER " Quand Lyon s'appelait Lugdunum" L'Histoire, 33, Avril 1981, p. 60-65
24. - Se reporter à titre d'exemple, à la page de l'article de Paul Bois "La Vendée Insurgée", reproduite ici, comportant une illustration et son commentaire.
25. - Voir ce qu'en dit Bernard GRELLE op-cit note 2 p. 17 - 19
26. - D.DESSERT " L'affaire Fouquet" L'Histoire n°32 mars 1981, p. 45.
27. - Voir L'Histoire respectivement :

n° 9, Février 1979, p 16.
n° 9, - - , p 6-- 15
n°11, Mars 1979, p 14 - 20

28. - Se rapporter aux tableaux ci-joints.
29. - Se rapporter à la reproduction ci-jointe de la couverture "nouveau style" du numéro 32 de mars 1981
30. - Ces sociétés se trouvent respectivement parmi les annonceurs des numéros 7, 15 et 29.
Chaque numéro possède en dernière page un index des annonceurs qui renvoie à la page où figure leur annonce.
31. - Actuel, Time-Life et le Club français du livre figurent notamment dans l'numéro 19; Tallandier aux numéros 23 et 26, entre autres.
32. - On trouve, dans le numéro 12 de mai 1979 une publicité pour le roman historique de Jeanne Bourin La Chambre des Dames.
33. - Voir au revers de la couverture du numéro 30, de Janvier 1981.
34. - L'Histoire, numéro 8 Janvier 1979
35. - Se reporter à la reproduction de la première version de la mise en page ci-jointe.
La publicité Kronenbourg, lorsqu'elle figure dans la revue, se trouve toujours en couverture de derrière:

9 fois sur 11 numéros en 1979

7 fois sur 11 numéros en 1980
36. - Citons par exemple l'article de J.F SIRINELLI "Les élites en France", L'Histoire 30, janvier 1981 p. 98-99 qui rend compte de huit ouvrages sur le sujet.
37. - L'Histoire, 29, décembre 1980, p.100
38. - Revue publiée par l'Association des Professeurs d'Histoire et Géographie de l'Enseignement public (A P H G). Elle tire actuellement à 10.000 exemplaires et publie 5 numéros par an.
39. - Aucun livre en allemand ne figure parmi les pages bibliographiques dépouillées (20 % de l'ensemble).

40. - S. FRIEDLÄNDER "L'Extermination des Juifs ". L'Histoire 11, avril 1979, p. 5 à 13.
41. - Titres d'articles du numéro 23 , mai 1980.
42. - M. ROUCHE " La Violence des Gaulois".
L'Histoire 30, janvier 1981, p 40
43. - "La presse historique : une presse qui bouge"
L'écho de la presse et de la publicité 1174,
14 avril 1980, p 19.20
Les chiffres sont peut être un peu gonflés,
puisque le même article annonce un tirage de
70.000 exemplaires pour l'Histoire.
44. - Ces collections sont éditées respectivement
par Plon, le Livre de poche, Maspéro.
45. - Entretien avec Claude Cherki - directeur de
la revue.
46. - Martine FIXOT. La seconde guerre mondiale
livres et lecteurs: bibliothèque publique de
Massy , 1973. - Villeurbanne : E.N.S.B., 1974
47. - Cette campagne prendrait la forme d'une proposition
d'abonnement à tarif réduit pour deux exemplaires
de la revue : un pour le prêt, l'autre pour la consul-
tation sur place.

BIBLIOGRAPHIE

- ASSOULINE (Pierre). - "Ont-ils vraiment lu Montaignou?". - L'Histoire, 15, septembre 1979, p.94-95.
- CERTEAU (Michel de). - La Culture au pluriel. - Paris : Union Générale d'édition, 1974. - 313 p. - (collection 10/18; 830).
- CERTEAU (Michel de) , REVEL (Jacques). - "Ecriture et Histoire : Entretien". - Politique aujourd'hui , Novembre-Décembre 1975, p. 65 - 79.
- DEFER (Daniel). - "Colonies perdues, mondes à trouver ". - Le Magazine littéraire , 164, Septembre 1980, p.29-34.
- DUBY (Georges), LARDREAU (Guy). - Dialogues. - Paris : Flammarion, 1980. - 194 p. - (collection Dialogues)
- FIXOT (Martine). - La seconde guerre mondiale : livres et lecteurs-Bibliothèque publique de Massy, 1973. - Villeurbanne : E. N.S.B. , 1974. - 65 f. - (note de synthèse E.N.S.B.)
- GRELLE (Bernard). - Quelques remarques sur les revues d'histoire à destination du grand public. - Villeurbanne : E.N.S.B., 1976. - 60 f. - (note de synthèse E.N.S.B.; 29)
- GRITTI (Jules). - Culture et techniques de masse. - Tournai: Casterman, 1967. - 117 p. . - (Le monde et l'esprit).
- LARDREAU (Guy). - voir DUBY (Georges), LARDREAU (Guy).
- PIERRE (Michel). - " Il était une fois ..." . - Le Magazine Littéraire, 164, Sptembre 1980, p.34-36.
- " La presse historique : une presse qui bouge". - L'écho de la presse et de la publicité, 1174, 14 avril 1980, p. 19-20.

" Les recettes du succès : entretien avec d'anciens collaborateurs des éditions Jules Tallandier". - Politique aujourd'hui, Novembre- Décembre 1975, page 85-90.

"Rendre au peuple son passé : entretien avec deux animateurs de la revue Peuple Français". - Politique aujourd'hui, Novembre-Décembre 1975, p. 100-111.

REVEL (Jacques). - Voir CERTEAU (Michel de), REVEL (Jacques).

VEYNE (Paul). - Comment on écrit l'histoire. - Paris : Le Seuil, 1971. - 242 p. - (Points Histoire; H 40).

TABLE DES ILLUSTRATIONS

I. - TABLEAUX ET CROQUIS	Pages
1) Variation de la répartition des différents types d'articles: 1978-1980	
Tableau	4
Croquis	5
2) Renouvellement des auteurs	11
3) Iconographie des couvertures : répartition des thèmes répartition par périodes historiques	17
II. - PLANCHES	
1) Page publicitaire pour la revue <u>L'Histoire</u> (Magazine Littéraire, septembre 1980)	39
2) Reproduction du sommaire du n° 1 de <u>L'Histoire</u> Mai 1978	40
3) Reproduction du sommaire du n° 15 de <u>L'Histoire</u> Septembre 1979, ..	41
4) Reproduction d'une page "information" (<u>L'Histoire</u> , 23, Mai 1980, p.67)	42
5) Reproduction d'une page d'article avec sa bibliographie (<u>L'Histoire</u> , 27, Octobre 1980, p. 17)	43
6) Reproduction d'une page d'article : tableau et illustration (<u>L'Histoire</u> , 33, Avril 1981, p.8)	44
7) Première version de la mise en page de la publicité pour la bière Kronenbourg (<u>L'Histoire</u> , 21, Mai 1980)	45
8) Couverture selon la nouvelle mise en page. (<u>L'Histoire</u> , 32, Mars 1981)	46

L'Histoire



Le N°
15 F

Dans le N° 25 :

Edouard Herriot ou la République des bons élèves, par S. Berstein — Les Frères musulmans, par R.P. Mitchell, G. Kepel — Les "chevauchées" du Prince Noir, par N. Fryde — Les paysans et la Révolution française, par A. Soboul — Les voyages de Saint Paul, par M.-F. Baslez.

DE GRANDS ARTICLES DE FOND

largement illustrés, sur les sujets les plus variés, dont chacun fait le point d'un grand problème historique.

LE MAGAZINE DE L'HISTOIRE

qui passe en revue les principaux sujets d'actualité : travaux récents, découvertes, controverses...

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

très illustré, qui vous fait redécouvrir, dans les sites d'aujourd'hui, les événements du passé.

DES TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

Pour retrouver la chaleur des récits directs, souvent disparue des manuels et des livres savants, L'Histoire donne directement la parole aux témoins de leur temps.

DES COLLABORATIONS PRESTIGIEUSES :

Maurice Agulhon, Philippe Ariès, Pierre Chaunu, Georges Duby, Jean Delumeau, Saul Friedländer, Pierre Goubert, Philippe Joutard, Emmanuel Le Roy Ladurie, Jacques Le Goff, Michelle Perrot, René Rémond, Paul Veyne, Michel Vovelle, etc.

OFFRE D'ABONNEMENT

Un an **140 F** au lieu de **165 F*** Etranger, un an : **170 FF**

Je souscris un abonnement d'un an (11 N°s) au prix de 140 F (ttc) au lieu de 165 F*

Nom _____ Profession _____
Adresse _____
code postal _____

Je règle par : ☐ chèque bancaire ☐ chèque postal (3 volets) ☐ mandat à l'ordre de L'HISTOIRE
A retourner, accompagné de votre règlement, à L'HISTOIRE, 57 rue de Seine 75006 Paris
Diffusion en Belgique : Editions Soumilion, avenue Massenet 28, 1190 Bruxelles

X



Célébration du Mai. Peinture anonyme XVI^e siècle, Musée Carnavalet. La coutume de planter des arbres de mai collectifs dans les villes a subsisté jusqu'au XVII^e siècle au moins. On se livrait à l'entour à des danses, des rondes et des jeux. Sur les maisons, des mais plus petits : ce sont les mais aux filles, dont Nicole Belmont, dans son article page 16, décrit et analyse la coutume. (Photo J.-L. Charmet).

6

GEORGES DUBY

La femme, l'amour, le chevalier.

Paysannes et châtelaines, les femmes au XII^e siècle vivent pour le service de l'homme. Même l'amour courtois, malgré les apparences, les réduit au rang d'objet. Seul l'amour conjugal amorce timidement une égalisation des conditions.

16

NICOLE BELMONT

Le joli mois de mai.

Dans la culture populaire française, le mois de mai est l'un des plus riches en rituels traditionnels : paradoxalement, c'est à la fois le mois du renouveau printanier et celui du mariage interdit. Quel est le sens de ces coutumes et qu'en reste-t-il ?

26

RENÉ RÉMOND

13 mai 1958 : la République est morte, vive la République !

Une journée chaude à Alger, qui commence par une manifestation, qui se poursuit par une émeute et qui s'achève par un début de sécession. Rien qu'une fièvre ? Non : la V^e République a commencé. De Gaulle revient.

36

PHILIPPE ARIÈS

La contraception autrefois.

La généralisation des pratiques contraceptives dans l'Europe du Nord-Ouest, et d'abord en France, à la fin du XVIII^e et au cours du XIX^e siècle, manifeste le surgissement d'un rapport radicalement nouveau à la vie, à la nature, à la famille.

46

JOSÉ GARANGER

Les premiers Australiens.

Au temps des grandes régressions marines du quaternaire, l'Australie, la Tasmanie et la Nouvelle Guinée ne formaient qu'un seul continent. Venus des îles de l'Indonésie orientale, les plus anciens « navigateurs » du monde l'ont abordé il y a des dizaines de milliers d'années.

54 Voyage dans le temps

PHILIPPE JOUTARD

La Cévenne camisarde.

Dans l'imagerie traditionnelle française, l'invention de la liberté date de 1789. Pour les Cévenols, c'est presque un siècle auparavant que leurs ancêtres camisards ont fait éclater son nom face aux dragons du roi.

64 Les premiers outils humains, par Hélène Roche.

66 Rome : réhabilitation de la légende ? par Marcel Lidove.

69 Du bon usage de l'hagiographie médiévale, par Michel Sot.

71 Racines mexicaines, par Guy Boquet.

74 Procès pour homicide d'une sorcière au XVII^e siècle, par Alfred Soman.

76 Les soldats de la Révolution, par Jean-Paul Bertaud.

78 1878, le centenaire de la mort de Voltaire, par Bernard Marrey.

80 Les Auvergnats de Paris, par Jean-Pierre Rioux.

82 Le grand répertoire du mouvement ouvrier, par Michel Winock.

84 Controverses sur la religion populaire, par Etienne Fouilloux.

86 Les anciens combattants : fascistes ou démocrates ? par Jean-Noël Jeanneney.

89 Le Cambodge interdit, par Jean Lacouture.

92 La guerre des gauches, par Christophe Calmy.

94 Une France aux couleurs de l'enfance, par Hélène Cassagne.

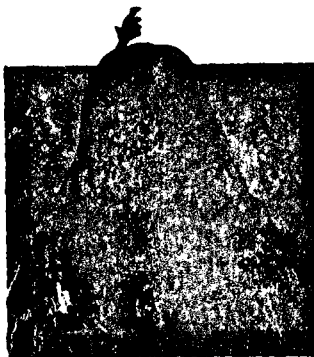
98 L'histoire grecque dans les manuels de sixième, par Roland Etienne.

102 ALMANACH La communion solennelle, par Judith Blanchon.

104 LES DEMEURES DE CLIO
La Bibliothèque nationale, par Jean Rolin.106 GASTRONOMIE HISTORIQUE
D'« honnête volupté », par Platine.108 GÉNÉALOGIE
Comment classer vos ancêtres, par Pierre Callery.110 IMAGES
Le cinéma de Mai 68, par Jean-Pierre Jeancolas.

112 La cinémathèque sort de la préhistoire, par Pascal Ory

4 Sommaire en anglais - Générique. 5 Editorial. 114 Informations - Mots croisés. 115 Livres. 124 Carte d'abonnement - Tarif d'abonnement - Index des annonceurs.



La conquête des espaces américains allait entraîner, au XIX^e siècle, la disparition quasi totale de leurs premiers occupants. Mais, auparavant, s'étaient tissés entre certains colons blancs — notamment français — et peuples indiens des relations de bon voisinage. Si l'on ne vit pas d'Indiens adopter le mode vie européen, il y eut, à l'inverse, nombre de Blancs qui devinrent « sauvages » (peinture anonyme, cl. IPS).

9 Le mois dans l'Histoire

10 MAUREEN McCONVILLE

Le cas Philby

Janvier 1963 : Kim Philby, un ancien responsable du contre-espionnage britannique, passe à l'Est. Cette désertion retentissante a mis en lumière la conversion au communisme, dans les années trente, de quelques gentlemen de Cambridge.

18 PHILIPPE JACQUIN

Les « Sauvages Blancs » du Canada (XVII^e-XIX^e siècles)

Ancêtres de Davy Crockett, les « coureurs de bois » français ont été, malgré eux, agents de destruction d'un mode de vie indien qu'ils avaient adopté.

27 JEAN-PAUL MOREL

Les Phocéens

Aux VII^e-VI^e siècles avant notre ère, en Méditerranée occidentale, les Phocéens ont édifié un empire de comptoirs qui survécut à l'effondrement du monde grec.

35 BARTOLOMÉ BENNASSAR

L'Inquisition espagnole au service de l'État

L'Inquisition espagnole ne fut pas un instrument au service de la papauté, mais un moyen pour les rois catholiques d'imposer le centralisme monarchique.

49 CATHERINE BRISAC

Les maîtres-verriers au Moyen Age

Le vitrail a bénéficié, au Moyen Age, des progrès de la technique du verre. Les maîtres verriers, partout sollicités, s'organisèrent dès le XII^e-XIV^e siècle en corporations, dominées par les dynasties familiales.

58 Voyage dans le temps

CLAUDE RIBÉRA-PERVILLÉ

Jeanne d'Arc au Pays des Images (XV^e-XX^e siècles)

Depuis le XV^e siècle, Jeanne d'Arc appartient à la mythologie nationale : patriote ou nationaliste, républicaine ou monarchiste, vichyste ou résistante, Jeanne n'en a jamais fini de mourir pour les partis qui l'ont annexée.

68 Informations

72 Magazines de l'Histoire

72 Quand les manuels de sixième racontent les pharaons..., par Catherine Chadefaud

80 La querelle des Celtes et des Gaulois, par Peter Warwick

82 La longue marche du lapin, par Robert Delort

84 Venise, le pape et la censure, par Philippe Braunstein

86 La chute d'un grand bourgeois hollandais : Jean de Witt (1653-1672), par Yves-Marie Bercé

88 Ironbridge, le premier pont métallique a deux cents ans, par Célestine Dars

90 Patrons de gauche, ouvriers de droite : les grévistes de Mazamet (1909), par Michelle Perrot

92 Et Mao prit le pouvoir..., par Jean-Luc Domenach

94 Ont-ils vraiment lu « Montaigne » ?, par Pierre Assouline

96 DOSSIER : La peine de mort
L'histoire de la peine de mort, par Arlette Lebigre
Le droit de grâce au Moyen Age, par Pierrette Crouzet
La naissance de la guillotine, par Claude Quétel

102 ALMANACH
Septembre ou Vendémiaire, par Marcel Lidove

104 DEMEURES DE CLIO
Le musée d'histoire vivante à Montreuil, par Bernard Legendre

106 GASTRONOMIE HISTORIQUE
Prenez garde aux vieux grimoires, par Platine

108 LIVRES
La France de 1938 à 1944, par André Zysberg

109 Notules - Livres du mois - Correspondance - Mots croisés.

117 Point de vue

JEAN BOUVIER

D'où vient la crise économique mondiale?

Après des années de croissance, la crise économique persiste en Europe depuis 1974. Que nous apprend l'historien lorsqu'il analyse ce phénomène?

rmations... Informations... Informations... Informations... Informatio



Archives et documentation

L'inventaire sur microfiches de l'Administration communale en France au ^{xix}e siècle vient d'être mis à la disposition des chercheurs et du grand public aux Archives nationales. On y trouve tous renseignements sur l'histoire de la formation et des délimitations des communes et des voiries communales.

Un arrêté du ministre des Affaires étrangères du 5 février 1980 ouvre à la recherche les fonds du Comité national français de Londres et du Comité français de libération nationale d'Alger pour la période de juin 1940 à septembre 1944.

D. Gallet-Guerne et H. Gerbaud publient un étonnant inventaire des permis délivrés par le Châtelet de 1668 à 1789 (série Y 9505 à 9507) pour les *Alignements d'encolures* à Paris. Édité par les Archives nationales, il est en vente à la documentation française, 29, quai Voltaire, Paris VII^e. Voici 1027 coins de rues parisiennes inventoriés, avec leurs nécessités d'alignement, leurs motifs artistiques. Avec ce guide, un flâneur érudit peut se perdre délicieusement, le nez en l'air, dans une ville si bien balisée par les gents du Châtelet qui délivraient les permis de construire. Il serait utile de savoir combien d'entre eux n'ont pas été annulés depuis par les haussmanniens fringés et les promoteurs fébriles...

1 600 petits maîtres

En 1978, le Groupe d'information sur la recherche en histoire de la France contemporaine lançait une enquête pour recenser les mémoires de maîtrise soutenues dans les universités. Le Centre de recherches sur l'histoire de la France contemporaine de l'université de Paris-X n'a publié les premiers résultats, portant sur dix-huit universités. Sa *Liste des mémoires de maîtrise* recense 1601 titres. Elle rendra d'immenses services aux chercheurs. A la feuilleter, tout lecteur curieux pourra peser les forces et les faiblesses de cette recherche : puissance des études régionales, de l'histoire économique, sociale et politique ; production très moyenne dans le domaine culturel. Et que trois titres seulement s'intéressent aux aspects méthodologiques ou

historiographiques laisse un peu rêveur... Pour obtenir ce précieux fascicule de 117 pages, s'adresser à A. Faure, Centre de recherche sur l'histoire de la France contemporaine, université de Paris-X, 200, avenue de la République, 92001 Nanterre cedex.

Vidéo-histoire

• **Robert Ducluzeau, mouleur, une des «histoires de vie»** réalisée par l'équipe de l'écomusée du Creusot, est disponible en sept bandes vidéo. De son côté, Dominique Belloir a réalisé *Memory*, une vidéo de vingt-six minutes : comment fonctionne le dispositif psychique de la mémoire ? Peut-on utiliser le magnétoscope pour reconstituer de façon purement visuelle le phénomène du déclenchement d'un souvenir ? Ces montages ont été présentés et discutés il y a quelques mois à Cergy-Pontoise : leurs auteurs souhaitent vivement que les amateurs d'histoire puissent en discuter. Pour tous renseignements : Atac-Informations, 19, rue du Renard, 75004 Paris, tél. 277.33.22.

Rencontres

• **Actualité de Malthus.** Un grand colloque international sur « Malthus hier et aujourd'hui » se tiendra à l'Unesco du 27 au 30 mai, à l'initiative de la Société de démographie historique, de l'INED, de l'EHESS et du CNRS. La présence du président de la République lors de la séance de clôture, la variété des communications, la richesse des thèmes abordés (Malthus démographe, sociologue et économiste, le malthusianisme après Malthus, etc.) soulignent l'actualité de sa pensée dans la « France ridée » de 1980. Une exposition en préparation sur le même thème à la Bibliothèque nationale complètera ce panorama. La partie consacrée au néo-malthusianisme a été conçue et organisée par François Ronsin, qui vient de publier *La Grève des ventres* chez Aubier.



Malthus (1766-1834) : cl. Roger-Viollet

• **Verdun, inoubliable...** Le Comité national du souvenir de Verdun, l'Association nationale du souvenir de la bataille de Verdun et l'université de Nancy-II organisent du 6 au 8 juin un colloque international sur « La logistique des armées au combat pendant la Première Guerre mondiale ». Renseignements : Mémorial de Verdun, Fleury-devant-Douaumont, 55100 Verdun, tél. (29) 86.22.60.

• **Congrès international des sciences historiques** (Bucarest, août 1980). Entre le 10 et le 17 août se dérouleront en Roumanie, à Bucarest, les travaux du XV^e Congrès International des sciences historiques. Le congrès aura comme grands thèmes soumis aux débats, quatre problèmes : 1. *L'Europe de l'Est, aire de convergence des civilisations* ; 2. *Forme des problèmes de la paix dans l'histoire* ; 3. *Les États fédératifs et pluralistes* ; 4. *La femme dans la société*.

Profession : historien public

En lisant le n° 3 (vol. 4, 1979), de *The Rockefeller Foundation* (1133, avenue of the Americas, New York, N.Y. 10036), les historiens en chômage apprendront qu'aux États-Unis les entreprises privées s'intéressent à eux. Devant la crise des débouchés, les associations d'historiens américains se sont réunies pour alerter l'opinion, et ont créé un comité de coordination nationale pour la promotion de l'histoire, en essayant de persuader les entreprises d'engager des historiens professionnels, en vertu de leurs capacités à analyser les événements complexes dans le long terme. Robert C. Kelley a mis sur pied les études adéquates à l'université Santa Barbara de Californie, après avoir lui-même constaté que « personne ne pensait historiquement » les problèmes des entreprises. Ses diplômés ont trouvé du travail. Il y a maintenant un historien à l'aéroport de Los Angeles et une historienne chez Sambo (une firme de snacks concurrente de MacDonalds) qui essaie de chercher, dans le passé, les raisons du développement de la firme.

Wagner à Paris

• **Vient de paraître, le n° 1 de la Revue internationale de musique française** (Éd. Slatkine, B.P. 12, 01170 Gex) avec un important dossier de Danièle Pistone consacré à Wagner à Paris, qui s'appuie sur l'étude des fonds d'archives. La passion, à propos des œuvres de Wagner, fut telle, au ^{xix}e siècle, que le musicien allemand ira jusqu'à traiter les Français de « peuple de singes ». Il est vrai que lui-même ne fut guère ménagé...



La guerre de Vendée n'aura finalement touché que le Sud de la Loire. Mais les violences y furent inouïes : en Loire-Inférieure, la dépopulation fut de 40 pour 100 entre 1790 et 1801. C'est dire que les guerres de Vendée ont laissé des traces dans la mémoire collective (tableau de Léon Girardet ; cl. Pari-mage).

sur les biens confisqués au clergé : il naît ainsi une sorte de haine de classe. Lorsqu'en mars 1793, la levée de trois cent mille hommes appelle les paysans à la défense d'une république détestée en exemptant les gardes nationaux, c'est-à-dire les bourgeois plus ou moins persécuteurs et profiteurs de la Révolution, le vase déborde et, en Vendée, c'est l'insurrection. Ailleurs, dans l'Ouest, il y a aussi des troubles parfois graves mais réprimés énergiquement.

Naturellement, aucune ville ne prend part à la révolte ; il en est de même pour les ports ; les populations de marins ne participent pas à cette « civilisation du Bocage ». Enfin, deux petites régions ne hougèrent pas : l'Est du Haut-Maine et la Bretagne de l'Ouest intérieur, du Trégorois à la Cornouaille. Elles étaient peuplées en grande partie de tisserands, très différents des véritables paysans cultivateurs par leurs intérêts, leur genre de vie et

surtout leurs relations avec les villes. Les tisserands de Vendée, près de Cholet, moins nombreux que les autres, furent submergés aussitôt par l'énorme masse des paysans révoltés.

Le caractère en grande partie social de la rébellion n'est pas évident au premier abord, car ses chefs l'ont rapidement parée de l'idéologie indispensable à toute guerre : les insurgés combattirent pour Dieu et pour le roi. Pourtant, les insurrections de l'Ouest procèdent directement de l'opposition des villes et des campagnes, à laquelle la Révolution a apporté une intensité et une violence inattendues. Ce qui n'exclut nullement l'influence du clergé réfractaire ni, dans une mesure moindre, d'une partie de la noblesse. Mais cette influence ne devient toute-puissante qu'après que la révolte eut éclaté. Influence qui, grâce pourrait-on dire à cette guerre si cruelle, se maintiendra pendant près de deux siècles. [1]

Pour en savoir plus

On trouvera une évocation talentueuse mais pas toujours fidèle à la vérité historique dans deux grands romans :

- H. de Balzac, *Les Chouans*.
- Victor Hugo, *Quatrevingt-Treize*.

Pour se repérer parmi une bibliographie-fleuve et saisir les enjeux idéologiques d'un grand débat, un essai éclairant :

- Claude Petitfrère, « Les causes de la Vendée et de la chouannerie, essai historiographique », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1977, n° 1, p. 75-101.

Pour un premier contact avec les insurrections de l'Ouest, quelques livres faciles à se procurer :

- G. Walter, *La Guerre de Vendée*, Paris, Plon, 1953, 362 p.
- M. Lidove, *Les Vendéens de 93*, Paris, éd. du Seuil, 1971, 190 p.
- A. Montagnon, *Les Guerres de Vendée, 1793-1832*, Paris, Lib. acad. Perrin, 1974, 413 p. (Insiste sur les aspects militaires).

Une étude pionnière :

- Paul Bois, *Paysans de l'Ouest* (1^{re} éd., Mouton, 1960 ; 2^e éd. abrégée et remaniée, Paris, Flammarion, 1971).

L'interprétation s'est progressivement consolidée et affinée avec :

- Charles Tilly, *La Vendée, révolution et contre-révolution* (traduction d'un ouvrage paru aux États-Unis en 1964), Paris, Fayard, 1970, 386 p.
- Marcel Faucheux, *L'Insurrection vendéenne de 1793, aspects économiques et sociaux*, Paris, Imprimerie nationale, 1964, 412 p.
- Claude Petitfrère, *Blancs et bleus d'Anjou, 1739-1793*, Lille, 1979, 2 vol., multigraphiés.

Revue et disques

- Une revue éditée à Cholet (Maine-et-Loire), *Le Souvenir vendéen*, publie chaque trimestre des articles intéressants, mais en général favorables aux insurgés.
- Des disques de chansons évoquant la guerre de Vendée et la chouannerie ont été édités par Vogue et la SERP.

Exemple d'une bonne "bibliographie" critique et ouverte à plusieurs types de documents

AUTEUR d'une thèse sur le « paraitre social » dans le Paris du Second Empire, Philippe Perrot a collaboré à l'ouvrage collectif *Misérable et glorieuse, la femme du XIX^e siècle* présentée par Jean-Paul Aron (Fayard, 80) et vient de publier un livre sur *Les dessous et les dessus de la bourgeoisie, une histoire du vêtement au 19^e siècle* (Fayard, 1981).

Lexique fripier



ayon: boutique, échoppe du lieu
ausse, baussesse: patron, patronne
libeloter ses frusques: venir vendre ses vêtements

braise: argent (nib de braise: être sans le sou).

Décrechez-moi-ça: chapeau de femme, d'occasion.

Galifard: commissionnaire portant au client la marchandise achetée.

Gonce: passant.

Limace: chemise.

Mastiqueur: préposé au camouflage des trous de chaussure par un enduit grassex.

Nioffe: chapeau retapé.

Niolleur: marchand de vieux chapeaux.

Pantalzar: pantalon.

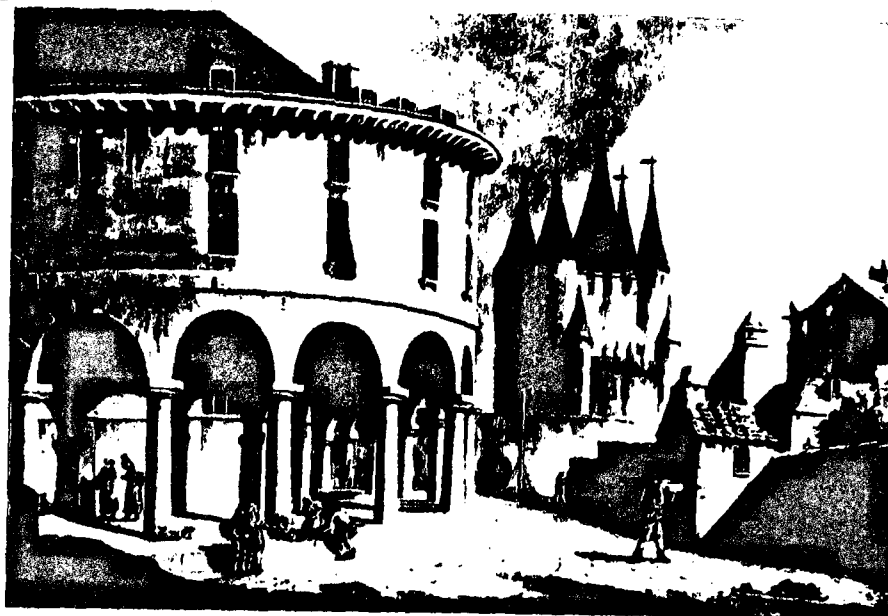
Pelure: habit ou redingote.

Râleuse: rabatteuse de « gonces ».

Refaçonneur ou rebouiseur: spécialiste faisant apparaître de nouveaux poils sur un drap râpé.

Roulant ou chineur: marchand d'habits ambulant.

Se renfrusquiner: s'habiller.



A la fin du XVIII^e siècle, alors que les tours du Temple vont bientôt disparaître, la rotonde du Temple est construite par Perrard de Montreuil; elle servit pendant quelques années de refuge aux débiteurs impénitents et aux banqueroutiers de toute espèce, qui restaient là à l'abri des poursuites (cf. Roger-Viollet).

← la légende commente le lien au texte de l'article

et fait

laisse tromper par un abat-jour inventé pour cacher les défauts de l'habit qu'il marchande, on doit s'y attendre. L'avilissement où est tombée cette race judaïque, à raison de ses fripponneries journalières, avertit assez l'acheteur pour qu'il ne soit pas dupe².

Plus tard, nous verrons que ce monde menaçant de saleté et de corruption sera réinterprété en termes hygiénistes de foyer infectieux. En attendant, la Révolution lui donne un nouvel élan grâce aux pillages et aux confiscations. Rachetés à des prix dérisoires, les costumes chamarrés, les galons d'or, le velours, la soie chargée de broderies, tous ces vestiges aristocratiques devenus causes de proscription sont fructueusement transformés.

Provisoirement déplacé sous le Consulat à la halle aux Veaux et au carreau des Innocents, le commerce du « vieux linge, des hardes et des chiffons » s'installe définitivement — par un arrêté du Premier Consul en date du 29 vendémiaire an XI, complété par un décret impérial du 16 mars 1807 — sur un terrain de l'enclos du Temple. L'y rejoint la friperie féminine et enfantine, qui déroulait jusque-là ses étalages en place de Grève, tous les lundis, jours sans exécutions.

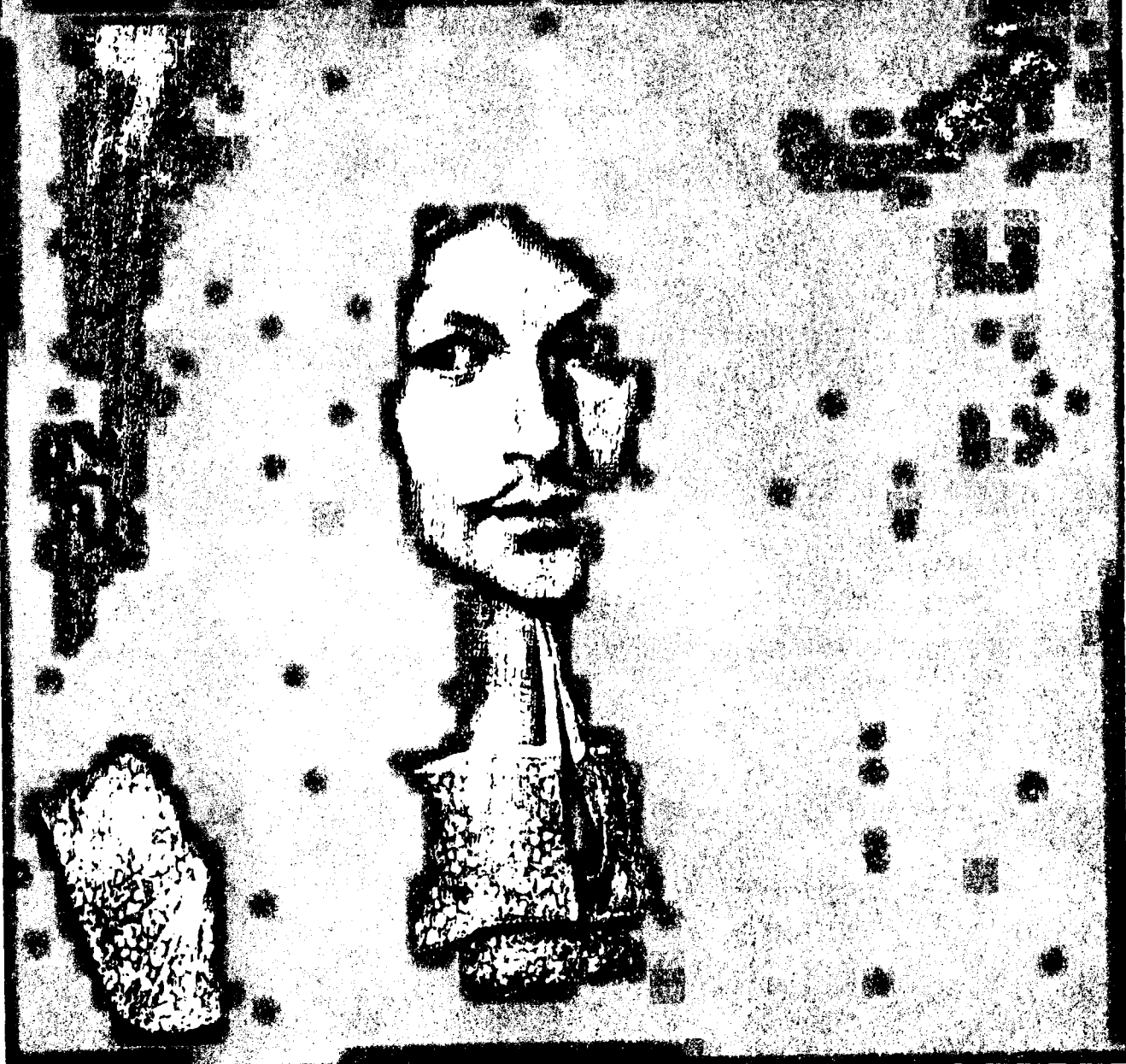
Recouvrant l'espace contenu entre la place de la Rotonde (aujourd'hui disparue), et les rues du Temple, Dupetit-Thouars et Perrée (toujours existantes) — soit 10 831 m² —, l'ampleur des quatre hangars construits de 1809 à 1811, sur les plans de l'architecte Molinos, atteste à la fois du poids socio-économique de ce commerce toujours florissant, et de la volonté politique de contrôler son espace toujours dangereux. Un inspecteur en chef, douze gardiens, trois agents du service de sûreté et un sous-brigadier assureront en effet la surveillance d'un marché de 1 888 places numérotées, de 2,62 m chacune, réparties entre 870 marchands et louées 0,20 F par jour.

A chaque hangar, que séparent deux allées transversales se coupant à angle droit, correspond un choix d'objets spécifiques s'adressant à des clientèles déterminées. Ainsi le « carré du Palais-Royal » occupe sans conteste la position d'honneur. Son nom pompeux, il le doit aux merveilles que dénichent parfois ses marchands cossus, souvent grossistes et propriétaires de magasins avoisinants. A la vue des tapis, des soieries, des valenciennes, des points de Venise ou d'Angleterre, des rubans, des cachemires, des gants, des plumes, des lin-



rouver le goût de l'authentique. 1664 de Kronenbourg.

L'histoire



L'argent et le pouvoir : l'affaire Fouquet

Pie XII et la persécution nazie

Le poujadisme □ Les navires du Moyen Age

Les Gaulois de Belgique

nouvelle mise en page de la couverture, avec un portrait de Fouquet (École française du XVIII^e siècle ; Musée de Versailles).

TABLE DES MATIERES

Introduction	Pages	1
I. - Une bonne vulgarisation		2
A/ Des articles de chercheurs adaptés au public des non spécialistes		2
1) Les articles		2
2) Les auteurs		8
3) Exemples d'adaptation		10
B/ La forme : des précisions sans la lourdeur d'un appareil critique complet		13
1) Les précisions		13
2) Les illustrations		14
3) Vers un côté plus accrocheur		16
II. - Des lecteurs avertis bien repérables		19
A/ La revue définit par elle même ses lecteurs		19
1) Une publicité presque exclusivement éditoriale		19
2) D'importantes chroniques bibliographiques		21
3) Les "clins d'oeil" au lecteur		22
B/ L'Apport d'enquêtes		24
1) Le tirage		24
2) Les abonnés		25
En guise de conclusion... <u>L'Histoire</u> et les bibliothèques		27
1) Bibliothèques municipales		27
2) Bibliothèques universitaires		28
3) Une revue encore sous représentée		28
Conclusion Générale		30

Notes	32
Bibliographie	36
Table des Illustrations	38
Planches	39

